

Assemblée générale du 23 juin 2021

Citer ce document / Cite this document :

Assemblée générale du 23 juin 2021. In: Revue des Études Grecques, tome 134, fascicule 2, Juillet-décembre 2021. pp. 20-26;

[https://www.persee.fr/doc/reg_0035-2039_2021_num_134_2_8702;](https://www.persee.fr/doc/reg_0035-2039_2021_num_134_2_8702)

Fichier pdf généré le 11/03/2024

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 23 JUIN 2021

ALLOCUTION DE M. DENIS ROUSSET

PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION

MESDAMES, MESSIEURS, CHERS COLLÈGUES ET AMIS,

La tradition de notre Association fait que l'année universitaire se clôt par son « Assemblée générale ». Cependant, les circonstances particulières de nos activités depuis plus d'un an conduisent à la fois à suivre cette tradition et à nous en écarter : à nous en écarter, bien malgré nous, puisque nous espérons nous « assembler » dans la bibliothèque de l'Institut de grec de la Sorbonne. Mais nous avons dû renoncer à pareille rencontre, et même à une réunion selon un mode hybride, les uns à distance derrière leurs écrans, tandis que quelques autres auraient été réunis pour se faire filmer, mais obligatoirement masqués.

Nous voici donc aujourd'hui sans masque, à la fois distants et proches, grâce au logiciel « zoom » au nom si justifié, qui au fil de nos séances mensuelles nous a réunis, en un nombre qui nous a réconfortés, assignés que nous étions chacun à son domicile. Et aujourd'hui encore, si nous sommes non pas assemblés, mais dispersés, c'est cependant en plus grand nombre que d'habitude, si bien que cette réunion a un caractère sans doute plus général que d'autres assemblées passées. Je n'oserais cependant dire que la technologie nous permet aujourd'hui de nous retrouver en masse, πανδημεί, de peur de ramener sur nous la maladie universelle, au nom d'apparence grecque...

La revigorante assistance à nos réunions de cette année ne rend que plus triste et plus cruel l'éloignement définitif de celles et ceux de nos membres dont la disparition a été connue depuis notre dernière assemblée générale et auxquels nous rendons hommage maintenant.

C'est en octobre dernier que nous avons été informés du décès, le 6 avril 2020, à Bobigny, de Jean-Philippe Garnaud. Selon les renseignements que nous a donnés son collègue de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes M. Jacques-Hubert Sautel, Jean-Philippe Garnaud était né à Paris le 6 décembre 1948. Dès lors handicapé par une forme sévère d'épilepsie, il fit néanmoins de solides études secondaires, et il soutint en 1976, à l'Université de Paris-IV et sous la direction de Fernand Robert, une thèse consacrée à trois dialogues de Lucien, *Ménippe*, *Charon* et *Icaroménippe*. Recruté peu après à l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, il y mena de nombreuses analyses de manuscrits sur microfilm. Spécialiste de la littérature d'époque impériale, il travailla, guidé par les conseils de J. Irigoin, avant tout à l'édition critique de l'œuvre d'Achille Tatius, *Le roman de Leucippé et de Clitophon*, qui parut en 1991 dans la *Collection des universités de France*. Cependant, au fil des années, la santé de Jean-Philippe Garnaud se dégradait, et il ne put faire publier l'autre édition qu'il avait entreprise, celle des *Discours* d'Himérios. Il en avait toutefois

préparé le texte grec, l'apparat et une traduction : ses notes, nous avertit son collègue J.-H. Sautel, permettent d'envisager la parution du volume dans un avenir assez proche. Puisse l'œuvre de notre collègue être ainsi prolongée !

C'est à l'automne dernier que l'Association avait reçu ce qui devait certainement être le dernier ouvrage d'un de ses fidèles membres belges, Jean Straus. Nous allions en effet apprendre peu après son décès, survenu le 5 novembre dernier à Namur. Jean Straus était né le 21 avril 1945 à Ougrée, près de Liège, et c'est aussi à Liège qu'étaient ses attaches scientifiques. Son cursus l'avait conduit à une licence en Histoire ancienne à l'Université de Liège à la fin des années 1960. Sa carrière principale fut celle de bibliothécaire à l'École normale de Huy, entre Namur et Liège. Il fut en outre maître de conférences et chargé du cours de Papyrologie documentaire à l'Université de Liège, charge à temps partiel qu'il occupait encore en 2020. C'est en 1996 qu'il était devenu docteur de l'École pratique des hautes études, sous la direction de J. Mélèze-Modrzejewski. Également secrétaire du Centre de documentation de papyrologie littéraire (Cedopal) de l'Université de Liège, il avait fait porter ses recherches sur l'esclavage antique, en particulier à travers la documentation d'Égypte. Il est l'auteur de nombreuses contributions sur ce thème, fondées sur le corpus des contrats de vente et de certificats d'enregistrement de vente d'esclaves, rédigés en Égypte en langues grecque et latine. Il fit ainsi paraître deux livres : *L'achat et la vente des esclaves dans l'Égypte romaine : contribution papyrologique à l'étude de l'esclavage dans une province orientale de l'Empire romain* (2004) et d'autre part *L'esclavage dans l'Égypte romaine. Choix de documents traduits et commentés*, publié quelques semaines avant que son auteur ne fût emporté par la dite pandémie. L'un de ses collègues et amis, Alain Martin, nous rappelle que Jean Straus était un homme prévenant, toujours de bonne humeur et prêt à rendre service.

Le 16 février 2021, Simone Follet s'éteignait à Mâcon : elle y passait d'ordinaire les mois d'été dans la maison de ses parents, et elle y était restée cette année-ci pour échapper au confinement parisien. L'itinéraire et la carrière de S. Follet montrent une double fidélité, à ses origines géographiques et à la pure et noble voie des brillants élèves, je veux dire le service de l'État, en l'occurrence l'enseignement universitaire. Née le 23 janvier 1935 à Champagnole dans le Jura, Simone Follet fit ses études secondaires au lycée de Mâcon, puis prépara au lycée de Versailles le concours de l'École normale supérieure de jeunes filles, où elle entra en 1955. Agrégée de grammaire en 1958, elle fut assistante à l'Université de Clermont-Ferrand, avant de revenir à l'ENS en 1961 comme agrégée-répétitrice, pour y enseigner la philologie et la littérature grecques. Elle fut en outre Directrice-adjointe de l'ENS de 1975 à 1985, puis devint professeur à l'Université de Caen, ensuite à celle de Nanterre, et enfin à l'Université de Paris-IV. Elle présida notre Association en 2000-2001.

Très liée à l'École normale supérieure de jeunes filles, Simone Follet se montra toujours sensible à la promotion des femmes dans l'enseignement et la recherche, à laquelle elle œuvra de façon efficace, ainsi que l'attestent maints témoignages. Comme le rappelle son amie Mireille Corbier, Simone Follet appréciait la convivialité et le plaisir des conversations, où elle montrait son humour. Elle se déplaçait toujours en voiture, notamment dans Paris, ce qui pouvait occasionner quelques retards.

Simone Follet nous a laissé une œuvre importante, qui montre une maîtrise complète de tous les domaines et périodes de l'hellénisme, et une prédilection pour la Grèce d'époque impériale. C'est ce que prouva d'emblée sa thèse d'État, *Athènes au II^e et au III^e siècle. Études chronologiques et prosopographiques*, soutenue sous la direction de F. Robert en 1973, parue dès 1976, et couronnée du Prix de l'Association en 1977. Qu'il suffise de citer le jugement du *Bulletin épigraphique*, sous la plume exigeante de Jeanne Robert et Louis Robert : « S'engageant dans le domaine touffu de l'épigraphie athénienne [du Haut-Empire], F. y introduit de façon exemplaire le raisonnement et la clarté. (...) Ce volume sera désormais la base clarifiante de toute étude et, étant donnée sa prudence critique, il est à supposer qu'il sera complété et précisé plutôt que modifié » (*BE* 1977, 156). La supposition d'alors est depuis devenue une réalité incontestée.

S. Follet fut à partir des années 1990 une des contributrices importantes à *L'Année épigraphique*, dans l'équipe dirigée par Mme Mireille Corbier. Cette équipe l'aida également à organiser la rencontre dont les actes furent publiés en 2004, *L'hellénisme d'époque romaine : nouveaux documents, nouvelles approches (I^{er} siècle avant J.-C. - III^e siècle après*

J.-C.). D'autre part, elle publia sans discontinuer des études sur les épigrammes, la chronologie attique, la correspondance des Empereurs romains et tout particulièrement l'épigraphie impériale, à laquelle elle consacrait des séjours répétés à Athènes, y retrouvant ses amis, et notamment au Musée épigraphique sa fidèle co-auteure D. Peppa-Delmouzou.

Les études institutionnelles et prosopographiques étaient étroitement liées dans les recherches de S. Follet à la littérature. Il n'est donc pas étonnant que son œuvre ait trouvé en quelque sorte un couronnement en la parution, en 2017, dans la Collection des universités de France, du *Sur les héros* de Philostrate. En outre, elle participait à une édition des *Descriptions* de Callistrate, et avec Bernadette Puech, à celle des *Vies de sophistes* de Philostrate. Rappelons enfin que Simone Follet apporta d'importantes contributions à des outils essentiels de notre domaine : outre *L'Année épigraphique* et le *Bulletin épigraphique* déjà cités, rappelons les articles qu'elle donna au si précieux *Dictionnaire des philosophes antiques*, une des plus belles réalisations du CNRS dans notre domaine.

C'est un autre élève de Louis Robert et contributeur du *Bulletin épigraphique*, par ailleurs également attaché à la fois à ses origines et au service de l'enseignement public, qui est disparu peu après S. Follet, en la personne de Claude Brixhe. Né à Serrouville en Meurthe-et-Moselle le 20 avril 1933, il est décédé le 2 mars dernier, à Ars-Laquenexy (Moselle). Dans une conférence publique, que m'a communiquée sa collègue Monique Bile, Claude Brixhe avait retracé le début de son itinéraire : issu d'une famille modeste qui ignorait tout du latin et du grec, il fut pourtant inscrit en sixième classique, si bien qu'il se retrouva, disait-il, avec les enfants de la « bourgeoisie locale ». Ses études, commencées à Metz, se poursuivirent à la faculté des Lettres de Nancy, où il rencontra le fondateur de la dialectologie grecque française, Olivier Masson. Agrégé de grammaire en 1958, Claude Brixhe fit toute sa carrière d'enseignant en Alsace et en Lorraine, où il succéda à l'Université de Nancy au même Olivier Masson, en 1965 comme chargé d'enseignement, puis comme professeur de linguistique ancienne. Toujours il resta fidèle à cette université, où il favorisa et anima la recherche, en tant que directeur de plusieurs équipes de 1986 à 1998, et comme président de l'Association pour la Diffusion de la Recherche sur l'Antiquité (ADRA), dont la riche série verte accueille toujours des travaux de philologie et d'histoire, entre autres de collègues de Metz et de Nancy qui sont les disciples de Cl. Brixhe. C'est en Lorraine également qu'il noua d'autres amitiés durables, notamment avec Ph. Gauthier.

L'enracinement local se doublait d'un engagement syndical et politique que Cl. Brixhe ne dissimulait pas. Ainsi, il milita au Syndicat national de l'enseignement supérieur et au Parti socialiste unifié ; il fut dans les années 1960 candidat à des élections cantonales et législatives, et il participa à la campagne d'Alain Krivine à l'élection présidentielle, comme on peut en lire les détails dans le Maitron, *Le dictionnaire biographique du mouvement ouvrier et du mouvement social*, dont la notice consacrée à Claude Brixhe rappelle aussi qu'il était, depuis 1993, correspondant de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

C'est en 1974 que Claude Brixhe avait soutenu, sous la direction de P. Chantraine, sa thèse de doctorat d'État, sur le *Dialecte grec de Pamphylie. Documents et grammaire*, publiée en 1976 et distinguée en 1978 du Prix de l'Association. Cette recherche lui fit nouer d'étroites relations avec Louis Robert et des liens durables avec la Turquie, où il effectua vingt-cinq missions et voyages d'étude. D'abord philologue et spécialiste de l'écriture et des dialectes grecs, Cl. Brixhe s'imposa rapidement aussi comme un des meilleurs connaisseurs de l'épigraphie de l'Asie Mineure, et son *Essai sur le grec anatolien au début de notre ère*, réédité, a fait date. Il devint également, à la suite de sa collaboration avec M. Lejeune, une autorité internationalement reconnue pour les langues anatoliennes non grecques, tout particulièrement le phrygien et le pisidien, ainsi que, plus récemment, le thrace. Il fut l'auteur de travaux pionniers sur la phonétique évolutive et les relations interlinguistiques, et il introduisit la sociolinguistique dans l'étude du grec ancien.

Homme bon vivant, aux jugements non dénués de vigueur et d'humour, Claude Brixhe exerçait, entre autres auprès des hellénistes recherchant sa lecture critique, une influence large et profonde, qui sera prolongée par la publication prévue à Nancy de deux nouveaux recueils de ses articles, ainsi que d'un choix d'inscriptions de Pamphylie.

Si l'hellénisme d'époque impériale fut l'objet commun et partagé des quatre membres de l'Association que je viens d'évoquer, c'est dans l'hellénisme plus tardif et chrétien que

se rejoignent, en des œuvres l'une et l'autre imposantes, deux collègues qui sont plus récemment disparus.

Pierre Maraval, né à Roquecourbe (Tarn) le 31 août 1936, est décédé à Toulouse le 6 mars dernier. Issu d'un milieu modeste, il tenait de sa famille un engagement religieux qui le conduisit au petit séminaire. Après une licence en théologie catholique, il fut professeur de patristique au studendat des Rédemptoristes de Dreux (1967-1970). Puis, en 1971, Pierre Maraval entra, avant même d'obtenir l'agrégation de Lettres en 1974, à l'Université de Strasbourg, où il fut successivement assistant, maître-assistant, maître de conférences et professeur de l'Antiquité chrétienne, et ce jusqu'en 1998, lorsqu'il devint professeur d'histoire des religions à Paris-IV. Professeur invité à Lausanne, il fut également docteur *honoris causa* de l'Université catholique de Louvain, et il avait reçu de l'Académie française le prix François-Millepierres. À l'Université il se distinguait, suivant le témoignage d'A. Le Boulluec, par le soin avec lequel il guidait les étudiants, révélant dans les jurys ses qualités éminentes de philologue helléniste et d'historien. Les *Mélanges* qui lui ont été offerts à l'occasion de son 70^e anniversaire témoignent aussi de sa gentillesse et de son accessibilité.

La liste de ses travaux que contiennent ces mélanges, déjà nombreuse en 2006, se monte aujourd'hui à une centaine d'articles, 13 ouvrages publiés en collaboration et quelque 26 ouvrages personnels, dont de nombreux volumes déjà réédités à plusieurs reprises. Son premier livre est issu du doctorat qu'il soutint en 1970, sous la direction de Marguerite Harl à l'Université de Paris-IV : il était consacré à la *Vie de Macrine* de Grégoire de Nysse, dont il établissait, traduisait et commentait le texte. Il devenait ainsi, et demeura un des contributeurs majeurs à la collection des Sources chrétiennes, où il ne publia pas moins de 10 volumes : ce furent particulièrement l'œuvre de Grégoire de Nysse et *L'histoire ecclésiastique* de Socrate de Constantinople. D'autre part, dans ses *Lieux saints et pèlerinages d'Orient. Histoire et géographie, des origines à la conquête arabe*, qui lui valut en 1983 le doctorat d'État à Paris-IV sous la direction de G. Dagron, lequel en préfaça la publication en 1985 – livre qui fut réédité en 2004 puis en 2011 –, Pierre Maraval établissait une géographie sacrée du premier christianisme : c'était la synthèse de trois histoires, celles des lieux saints, celle des pèlerins, et enfin l'histoire des pèlerinages, leur origine et leur signification.

Pierre Maraval continua son œuvre écrite dans trois autres directions encore. D'une part il fut un des premiers, et aussi encore un des tout récents contributeurs à la belle collection *La Roue à livres* des Belles Lettres, où de Procope de Césarée en 1990 aux *Vies d'Abercius et de Polycarpe* en 2017 en passant par Agathias, Constantin et *Alexandre et les brahmanes*, il a publié pas moins de cinq volumes, qui montrent son infatigable activité de traducteur. Voulant ainsi donner accès à des textes peu lus, Pierre Maraval laisse à ceux qui ont collaboré avec lui aux Belles Lettres le souvenir d'un homme aussi modeste que savant. Pierre Maraval rédigea également deux manuels de référence dans la collection *La Nouvelle Clio* : il y eut d'abord son *Christianisme de Constantin à la conquête arabe* (1997), déjà réédité deux fois avec mise à jour, puis, en 2006, avec Simon Mimouni, *Le christianisme des origines à Constantin*. Enfin, Pierre Maraval a également largement illustré le genre, jadis déprécié, de la biographie, en écrivant une série de monographies qui font autorité sur les Empereurs chrétiens du IV^e au VI^e siècle : ce fut en 1999 un Justinien, republié largement augmenté en 2016, un Théodose en 2009, un Constantin en 2011, et enfin les *Fils de Constantin* en 2013. L'œuvre écrite de P. Maraval ne cessera pas d'être lue, et même de s'étendre. À Grégoire de Nysse, un de ses auteurs de prédilection, qu'il éditait en son premier livre, il a également consacré son dernier travail, dont on attend la prochaine publication : c'est le traité *Contre le Destin*.

Non moins impressionnante est une œuvre dont l'ampleur et la variété ne peuvent guère être évoquées à leur juste mesure dans le cadre du présent éloge. C'est l'œuvre d'Henri Saffrey, décédé à l'âge de cent ans, le 19 mai dernier, à Paris, où il était né le 10 avril 1921. Après des études en Mathématiques spéciales, il fut élève de l'École centrale des Arts et Manufactures, dont il sortit ingénieur en 1944. Il poursuivit ses études aux Facultés dominicaines de philosophie et théologie du Saulchoir, devint en 1952 licencié en philosophie scolastique et lecteur en théologie, puis soutint un Ph.D. en 1961. Henri Saffrey, disciple à Oxford d'Eric Dodds et à Paris du P. Festugière, dont il suivit pendant plus de vingt ans l'enseignement à l'École pratique des hautes études, fut également l'auditeur assidu et l'ami proche de Louis Robert.

En 1962, il entrerait au CNRS, dont, parallèlement à son appartenance à l'ordre dominicain, il gravit jusqu'en 1989 tous les échelons, et dont il reçut en 1988 la médaille d'argent. En 1990, à son tour, notre Association couronnait du Prix Desrousseaux le Père Saffrey pour « toute son œuvre », et nous pouvons rendre grâce à la République d'avoir rendu possible cette œuvre : grâce soit donc rendue au CNRS, une institution que le monde entier nous envie, tandis qu'ici même on paraît vouloir y fragiliser le recrutement de chercheurs *ad vitam æternam* ! La carrière du Père Saffrey au CNRS ne l'a pas empêché d'enseigner, entre autres au Saulchoir de 1955 à 1969, à Paris IV de 1968 à 1972 et à l'École biblique de Jérusalem de 1972 à 1980.

Le Père Saffrey laisse une œuvre monumentale, suivant le terme de Ph. Hoffmann, à qui je dois maints renseignements et documents. Tout en ayant commencé ses recherches par l'édition du *Commentaire* de saint Thomas d'Aquin sur le *Liber de causis*, il consacra son œuvre, qui compte quelque 290 titres, principalement au néoplatonisme grec de l'Antiquité tardive, dans la période du IV^e au VI^e siècle, de Porphyre à Damascius. Il appartenait ainsi à la famille de savants qui, à la fois philologues, philosophes et historiens, ont étudié la pensée théologique et la spiritualité des derniers païens de l'Empire romain et byzantin.

Aux côtés des savants déjà nommés, Eric Dodds et le Père Festugière, il faut nommer Leendert G. Westerink, avec lequel il donna l'édition critique de la *Théologie platonicienne* de Proclus. Le Père Saffrey s'était préparé à cette édition par sa thèse d'Oxford (1961), qui portait sur le livre II de ce traité. C'est de 1968 à 1997 que parut dans la « Collection des Universités de France » l'édition complète, en six volumes, de la *Théologie* de Proclus. Cette édition, qui met en œuvre toutes les ressources de la philologie, de l'écritique et de la codicologie, est précédée dans chaque volume de riches introductions sur l'histoire de l'École d'Athènes, école du néoplatonisme qui atteint son apogée au V^e s. Cette édition contribua également à l'établissement de la prosopographie de l'entourage de Proclus, prosopographie qui elle-même inspira la conception du *Dictionnaire des philosophes antiques* déjà nommé, où l'on trouve maintes notices dues au P. Saffrey.

Pour la *Théologie* de Proclus, les deux éditeurs avaient eu pour réviseur un autre savant, disparu il y a dix ans déjà et que tous ceux qui ont travaillé aux éditions du boulevard Raspail ont bien connu et apprécié : Alain-Philippe Segonds, avec lequel H.-D. Saffrey rappelait cinquante années passées « dans l'amitié constante, l'unanimité des projets et la communion des pensées ». C'est avec Alain-Philippe Segonds et aussi la collaboration de Concetta Luna que le Père Saffrey donna trois autres volumes aux Belles-Lettres : en 2001, le *Proclus ou Sur le bonheur* de Marinus ; en 2012 la *Lettre à Anébon* de Porphyre, et en 2013 la *Réponse à Porphyre* connue comme le *De mysteriis* de Jamblique. Dans la Collection des Universités de France, il fut encore l'initiateur de la série des *Alchimistes grecs*.

Le Père Saffrey publia également des chroniques de bibliographie critique, des notices d'encyclopédie, et des dizaines d'articles portant sur des questions d'alchimie, de théologie, d'histoire des textes, de codicologie, de bibliophilie, d'iconologie, qui ont été en partie regroupés et reproduits dans non moins que cinq recueils, parus entre 1987 et 2003.

Il mit également sa science et son temps au service des autres. Ce fut en particulier en publiant ou republiant les œuvres de ceux qui l'avaient précédé, à commencer par celle de son maître, le Père Festugière, dont il édita plusieurs travaux, notamment la traduction des *Discours sacrés* d'Ælius Aristide, ainsi qu'un Mémorial en son honneur, *Antiquité païenne et chrétienne* (1984). Il se fit le traducteur ou l'éditeur de Werner Jaeger, Eric R. Dodds, Peter Kingley, Nigel G. Wilson, Wilhelm Kroll.

Évoquant nos membres disparus, je dois enfin mentionner Danielle Gourevitch, dont nous avons appris le décès il y a tout juste quelques jours. Il n'était plus temps que dès aujourd'hui je retrace de façon appropriée sa carrière, sa personnalité et son œuvre. Si j'ai ainsi renoncé à esquisser le portrait de D. Gourevitch, c'est également parce que V. Boudon-Millot, proche de notre collègue et de son œuvre, a bien voulu se dire prête à en réserver l'évocation à son discours de l'an prochain.

Il est d'usage que pareille allocution dresse le bilan de l'année écoulée. À vrai dire, les comptes rendus de nos séances, qui seront prochainement publiés, rappelleront avec toutes les précisions utiles les signes de la vitalité que notre Association a manifestés. Ainsi, ce ne sont pas moins de douze membres nouveaux que nous avons accueillis en nos rangs, et je me réjouis que la balance entre disparitions et adhésions penche sensiblement en faveur

de ces dernières. Pas plus que les noms de ces nouveaux membres, je ne rappellerai les titres des communications que nous avons écoutées mois après mois : vous les avez en mémoire, et je crois que nous pouvons être fiers de la diversité chronologique, thématique, documentaire et même de la qualité des exposés que nous avons été nombreux à pouvoir écouter, avant d'en lire la publication, pour partie déjà réalisée, dans la *Revue*. Seul un changement *in extremis* à la fin de notre programme a conduit à ne pouvoir maintenir, entre communicantes et communicants, l'égalité répartition à laquelle nous avons œuvré.

Si celui que vous honorez de la Présidence de l'Association peut avoir un rôle, c'est, en s'entourant des avis du Comité, de l'expérience de la Commission administrative, des conseils du Bureau, de faire quelques propositions à la Commission des prix et au Comité. Cette année, il nous a semblé opportun de rehausser les encouragements que notre Association s'est donné pour but de distribuer. Certes, tout helléniste sait qu'un concours est glorieux s'il est stéphanite, tandis qu'un moindre prestige entoure les concours chrématites. Aussi aurais-je volontiers imaginé que notre Association pourvoie à la confection de couronnes de feuillage, chacun différent, dont nous ornerions le front de nos lauréats, en une cérémonie destinée à les célébrer de façon appropriée... Cependant, en attendant que pareille solennité redevienne possible, il nous a semblé que notre concours pouvait continuer à être doté également de prix, d'autant plus sonnants et trébuchants que leur augmentation est aujourd'hui rendue possible par les solides finances de l'Association.

Pour le renouvellement annuel des instances, si ce sont vos suffrages, chères et chers membres de l'Association, qui désignent en ce jour d'ἀρχαιρεσίαι les nouveaux membres du comité et du bureau, vous aurez en tout cas remarqué que la liste des candidatures au comité compte autant de femmes que d'hommes. D'autre part, la candidature à la deuxième vice-présidence aboutira à faire bientôt alterner à la présidence femmes et hommes. Pareil équilibre, s'il ne doit peut-être pas être l'effet obligé de quelque quota, n'est-il pas de mise aujourd'hui, si l'on considère seulement les nombres respectifs des membres actives et actifs de l'Association et également l'identité des hellénistes œuvrant dans l'enseignement et la recherche, que nous souhaitons voir participer à nos réunions et nos publications ? Il y va de l'image et du rayonnement que nous voulons et devons continuer à donner à l'Association.

L'un des intérêts de la charge de la présidence est de pouvoir observer mieux que jamais l'harmonieux fonctionnement de nos instances. Certes, en ouvrant la séance de novembre, j'avais indiqué que, après la présidence de notre excellent ami Denis Knoepfler, dont le mandat, étendu de juin 2019 à octobre 2020, avait duré seize mois, longueur qui donne l'apparence d'une itération, remarquable dans les institutions helléniques, – après cette quasi-itération donc, je n'exercerais pour ma part, et je m'en réjouissais, qu'un intérim, jusqu'au scrutin d'aujourd'hui. Or, tout en me félicitant que les élections se déroulent bien en ce mois de juin, et sans avoir songé – rassurez-vous – à briguer une réélection, je dois avouer que ce mandat de quelques mois m'a paru bien mince, si légère me fut la charge de président ! C'est que j'étais épaulé par un bureau expérimenté, d'un dévouement entier et d'un stimulant entrain : j'ai plaisir à me remémorer les échanges aussi cordiaux qu'efficaces que nous avons eus avec Alessia Guardasole, notre bibliothécaire toujours fidèle au poste en dépit des circonstances cette année si difficiles, avec Caroline Magdelaine, notre trésorière aussi disponible, malgré ses autres charges, que vigilante, avec Pierre Pontier, notre secrétaire général-adjoint, qui a veillé entre autres à la qualité technique de nos émissions, et enfin avec Diane Cuny, notre secrétaire générale, avec laquelle partager une tâche, quelle qu'elle soit, n'est que facilité et joie.

Pareille allocution de fin d'année fait usuellement place à nos préoccupations pour l'avenir. Sur ce point je serai bref, non pas que nous puissions être fort optimistes sur la connaissance large et approfondie des langues anciennes, surtout si, dans un proche avenir, on se mettait à imiter ici quelques idées venues d'ailleurs : ainsi, écarter des *Classics* le latin et le grec eux-mêmes, voire attaquer l'étude de ces langues comme si elles étaient intrinsèquement liées à tel système contemporain de domination sociale. Si justifiées que soient nos craintes sur l'avenir des langues anciennes, que sont-elles cependant si on les compare à maints sujets plus inquiétants, harmonie et justice des rapports politiques et sociaux, environnement et santé, – sujets sur lesquels d'ailleurs notre Association n'a guère de prise ?

À côté des engagements de chacun sur ces sujets, engagements que la variété des itinéraires de nos membres disparus a d'ailleurs illustrés, ce n'est pas un mince réconfort que de voir les études helléniques se bien porter, et notre association, forte de ses centaines de membres, incarner ce dynamisme. Pour ma part, j'espère que la voix de son dynamisme, diffusée cette année *urbi et orbi*, pourra continuer à être écoutée en province et à l'étranger, y compris pour la défense de la francophonie, et grâce à la technologie adéquate qui, bientôt installée à Sorbonne Université, en permette la retransmission instantanée et accroisse encore notre auditoire, sans pour autant diminuer le moins du monde la fréquentation en chair et en os de nos réunions, dont nous attendons avec grande impatience la reprise.

L'autre illustration de notre dynamisme, la plus largement et durablement répandue, c'est la *Revue*, et je souhaiterais, au risque de sortir de mon rôle, féliciter vivement celles et ceux qui en rendent la publication prompte et parfaite. Je citerai d'abord l'entreprise Peeters à Leuven, qui compose, corrige et imprime nos contributions, souvent pleines de délicats raffinements typographiques et de riches illustrations, avec autant d'exactitude que de célérité, et même en un temps record, cette année plus que jamais. C'est un résultat d'autant plus remarquable que la Société Peeters fut, le 22 mars dernier, brutalement privée de l'un de ses deux directeurs, Paul Peeters, qui conduisait l'entreprise avec son frère Luc, avant d'être emporté par la pandémie, à l'âge de 55 ans. À l'automne 2020, avait été également touché un autre collaborateur de la société, son correspondant parisien, M. Vladimir Randa, dont tous apprécient la parfaite efficacité.

Aussi est-il remarquable que notre *Revue* ait continué à paraître en son exemplaire régularité : ce fut également grâce au dévouement de ses directeurs, M. Olivier Picard et Mme Véronique Boudon-Millot, qui ont su garder le cap, tenant ferme la barre de ce qui est en quelque sorte la vedette rapide de l'Association. J'ajouterai que la *Revue des études grecques*, l'une des plus largement diffusées au monde pour l'Antiquité et l'hellénisme, est indépendante de tout financement autre que les cotisations des membres de l'Association. En outre, la *Revue* demeure libre de normes éditoriales inutilement pointilleuses. Il nous reviendra à l'avenir de tenir le plus grand compte des impératifs conjoints d'efficacité éditoriale, de viabilité financière et de diffusion à la fois imprimée et électronique, afin de permettre que la *Revue* imprimée soit toujours lue dans quelques siècles.

Pour perpétuer le dynamisme scientifique de l'Association, peut-on espérer mieux que des communications variées et novatrices, propres à être publiées rapidement dans la *Revue* ? C'est une façon de dire la confiance dans l'avenir de l'Association que je ressens à en transmettre la Présidence, qui toujours s'appuie sur un Bureau hors pair, à celle qui sans doute connaît mieux que bien d'autres son fonctionnement, pour y avoir déjà exercé les fonctions de bibliothécaire, puis de secrétaire de la rédaction, et maintenant la codirection de la *Revue*. En votre nom, Mesdames, Messieurs, mes chers collègues et amis, permettez-moi d'assurer Mme Boudon-Millot du soutien de chacune et de chacun ; de te dire donc, chère Véronique, tous nos vœux pour que ta présidence nous permette entre autres de nous retrouver, dès novembre prochain, aussi nombreux, et à nouveau assemblés.